

CANNABIS : la mémoire EN FUMÉE

▶ Le cerveau des adolescents est en développement jusqu'à 25 ans

▶ Le cannabis est la drogue la plus consommée du pays. Selon les chiffres de l'Observatoire des drogues et des toxicomanies, 10,1 % des 15-34 ans fument des joints. 20 % des élèves wallons de 15 et 16 ans auraient déjà fumé du cannabis, apprend-on.

En matière de cannabis, toutes les informations se mêlent. Chacun choisit de croire ses propres croyances en fonction de son rapport à l'herbe.

Une étude néo-zélandaise rapporte que commencer à fumer du cannabis avant 18 ans contribue à une diminution du quotient intellectuel (Q.I.). Les jeunes qui en fument sur base régulière et depuis un bon moment auraient 8 points de moins que les autres

lors de tests visant à estimer leur Q.I.

Martin De Duve, directeur de l'ASBL de promotion de la santé en milieu jeune et étudiant, Univers Santé, tempère: "Effectivement, j'ai eu vent de l'étude. Il faudrait qu'elle soit corroborée par d'autres études. C'est une étude isolée sur la question cognitive, il est difficile d'en tirer des conclusions."

IL RECONNAÎT cependant que les substances psychotropes ont un impact sur le cerveau. "Le cerveau est un organe qui est à maturation vers l'âge de 25 ans", précise le spécialiste. Autrement dit, les drogues dures ou douces vont, en cas d'assuétude, renforcer le système de récompense limbique et également détruire des cellules nerveuses du lobe frontal.

Martin De Duve revient sur un

impact prouvé de la marijuana, souvent consommée par les étudiants pour se détendre, surtout en période d'examens ou de stress. "Le cannabis a un impact sur la mémorisation", ajoute-t-il.

En effet, diverses études démontrent qu'une consommation régulière de cannabis durant une période plus ou moins longue réduit les performances en matière de mémoire à court terme. Plus les consommateurs en fument (ou le font depuis plus de cinq ans), plus les effets dévastateurs sur la mémoire à court terme seraient importants.

"La consommation de psychotropes avant 25 ans a un impact sur le cerveau, mais il ne faut pas crier au loup trop vite. Ce qui importe c'est l'usage de ces psychotropes, la manière dont ils sont consommés : à quelle fréquence, avec quelles substances ? Est-ce par pure récréation ?", poursuit le président de l'ASBL. "Il faut que les jeunes soient éclairés sur la question et leur consommation, informés des conséquences et fassent des choix en connaissance de cause et sachent qu'ils peuvent faire appel à quelqu'un en cas de besoin."

LA DROGUE la plus répandue reste l'alcool. "C'est un lubrifiant social, notre drogue culturelle. L'alcool est omniprésent dans les milieux étudiants et adolescents, dans la population générale aussi. On apprécie de boire à différents moments de notre vie, mais la manière de le consommer va être déterminante."